



La vie au Montmartre



LA PAIX SOIT AVEC VOUS TOUS !

LA RECONCILIATION POUR QUOI ET POUR QUI ?

L'Homme est essentiellement un être créé, entre autres, pour la relation, tellement que l'épanouissement de sa personne et le développement de ses potentialités semblent en dépendre énormément. C'est d'autant plus vrai qu'en refusant d'être en contact avec d'autres, il se sanctionne à se priver de toute opportunité liée aux richesses apportées par l'ouverture à la diversité, à la rencontre et à la complémentarité. Par conséquent, il abdique à tous les avantages qui peuvent le conduire à une évolution harmonieuse. Voilà pourquoi, naturellement, toutes ses énergies et ses tendances convergent vers ces différentes relations, à telle enseigne que cela devient spontanément pour lui un besoin quasi impérieux. Alors, tous ses réflexes sont dictés, en quelque sorte, par ce désir de se mettre en relation, d'une manière ou d'une autre, avec autrui. Parfois, sans en être conscient, il est amené à multiplier des gestes et des paroles qui sont une expression de cette soif d'être en contact permanent avec son monde et son entourage.

Bien évidemment, cette relation est toujours à raffiner, à perfectionner, car, dit-on, « il y a loin de la coupe aux lèvres ». L'histoire témoigne que, de par sa vulnérabilité, cette relation, si appréciée soit-elle, connaît des bavures, laissant des blessures dans la vie d'une personne et faisant parfois des victimes un peu partout dans le monde. Elle a sûrement besoin d'être purifiée pour qu'elle soit plus authentique. Et en étant plus vraie, elle a plus de chance d'atteindre son objectif,

tel l'épanouissement des uns et des autres dans chaque relation.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous vivons dans un monde assoiffé de la justice et de la paix, d'amour et d'amitié sans lesquelles, il est impossible de vivre ensemble pour bénéficier des bienfaits émanant de la cohabitation pacifique. C'est un monde déchiré par des différents conflits de plusieurs ordres, bien souvent, au frais des innocents.

Voilà pourquoi, à mon avis, il serait bien de toujours recourir à la réconciliation. Faut-il avouer, c'est un travail qui demande beaucoup de patience et de volonté, beaucoup de sacrifice et de grande délicatesse. Et de la part des protagonistes, la réconciliation requiert beaucoup d'humilité, d'amour pour pardonner. C'est ainsi qu'il faut embrasser la réconciliation dans toutes ses dimensions : horizontale et verticale. Cette dimension horizontale consisterait à faire la réconciliation avec soi-même pour être capable de le faire avec son prochain. Cette réconciliation avec soi pourra ouvrir la porte de la réconciliation avec le prochain. En effet, on sera capable de la réconciliation avec les autres si, vraiment, on est réconcilié avec soi-même. Et dans la dimension verticale de la réconciliation, il est question de se réconcilier avec l'Être suprême, qui est Dieu lui-même. En cette année de miséricorde, laissez-vous, vous réconciliez avec Dieu.

Jean Chrysostome Tsiriogna

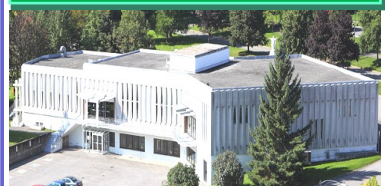


ADVENIAT

TUUM

SOMMAIRE

Éditorial....	1
La spiritualité de l'hospitalité	2
Le visage de la miséricorde	3
Vieillesse et engendrement	4
Halte spirituelle ...	5
Le plus beau métier du monde.....	6
Aînés, force d'avenir	7
Quelques photos souvenirs	7
Mon bénévolat à la librairie	8
Coup de cœur de Ginette Noël	8



n°50
JANVIER – MARS
 2016
www.lemontmartre.ca

LA SPIRITUALITE DE L'HOSPITALITE ET L'ACCUEIL DE L'ETRANGER

Claudio Monge, O.P., a prononcé le 24 février une conférence au Montmartre, dans le cadre de la série «Défis et débats actuels», sur le sujet de «La spiritualité de l'hospitalité et de l'accueil de l'étranger». Le père Monge est responsable du Centre de documentation interreligieuse dominicain d'Istanbul en Turquie et professeur à plusieurs universités. Il s'intéresse à la question de l'hospitalité dans les religions et à la spiritualité de l'accueil de l'étranger.



Le conférencier a commencé son exposé par l'histoire d'un citoyen marocain qui habite en Sicile sans permis de séjour et qui a été écroué et arrêté pour évasion. Il y a un problème d'identité. Peut-il y avoir un vrai rapport avec autrui sans ostracisme et uniformisation ? Il y a dialogue lorsqu'il y a différence. L'hospitalité est une valeur fondamentale mais possible s'il y a réconciliation avec soi-même. Nous n'avons pas choisi de vivre les conditions de notre naissance. Nous sommes ac-

. Les barrières avec le souci de préserver l'identité démontrent une profonde faiblesse. On fait actuellement le procès de la religion islamique mais il y a danger de situer la violence dans une source unique.

Les grands massacres du XXe siècle ont été causés par des idéologies et ce problème a aussi atteint les religions. Elles ont renoncé à dévoiler l'image de Dieu et les hommes ont créé un faux dieu à leur propre image. Le fondamentalisme n'existe pas seulement dans l'Islam.

Le conférencier termine en traitant de l'hospitalité dans les trois religions monothéistes. Au Proche-Orient, l'hospitalité est importante. Le rapport au temps est différent, en particulier le temps qu'on consacre aux autres (par exemple la tasse de thé). Dans la religion juive, c'est Dieu lui-même qui accueille et se fait accueillir. Il entend le cri de son peuple et descend chez lui. Cette sensibilité juive s'est transmise à la tradition chrétienne et en particulier à la règle bénédictine, où c'est le devoir du prieur d'arrêter l'office pour accueillir celui qui frappe à la porte. Dans l'Ancien Testament, il n'y a pas de définition métaphysique de Dieu. Il est celui qui fait quelque chose pour l'homme, par exemple qui lui donne de l'eau dans le désert. Dieu qui agit est la base de la justice. Une des traditions reliées à Moïse est la maison avec les portes ouvertes à tous, en particulier aux pauvres.



En ce qui a trait à l'Islam, le protecteur véritable est Dieu. Concernant la responsabilité envers l'autre, on parle de proximité plutôt que de communion. La possibilité de communion envers les deux mondes divin et humain est exclue. L'hospitalité est sacrée.

cueillis avant d'accueillir. Notre histoire commence par un acte d'hospitalité. Un vrai échange d'hospitalité implique connaissance et reconnaissance réciproque entre accueillant et accueilli.

Le conférencier décrit ensuite la situation actuelle des immigrants en Méditerranée. Il y a risque d'effondrement à cause des barrières établies en Grèce, en Bulgarie, en Macédoine, en Croatie et en Hongrie. La situation des enfants est particulièrement difficile. Plusieurs sont décédés (304 depuis septembre 2015). L'Occident a transformé cette situation en donnée statistique. : Le système de contrôle établi est la conséquence du néo-libéralisme on encourage le libre-échange des marchandises et des capitaux mais non des personnes, alors que l'Europe a besoin des jeunes immigrants. M. Monge parle de désintégration actuellement

Enfin, le conférencier a parlé de l'hospitalité dans le christianisme. À partir du monothéisme hébraïque, l'intervention du Christ dans l'histoire du Salut a opéré un rapprochement entre l'humain et le divin.

Jésus est un modèle de sortie de soi. Il a tout donné pour l'humanité.

Nous ne sommes plus des étrangers, nous sommes de la maison de Dieu (cf. début de l'Évangile de Jean). Nous sommes totalement libres d'accueillir et d'aimer. La liberté et la responsabilité sont la réponse à l'amour. M. Monge souligne des versets du chapitre 2 de la Genèse à cet effet, de même que l'épisode du chêne de Mambré où Abraham voit trois hommes près de lui et court à leur rencontre.

Il leur offre un repas sous l'arbre. L'hospitalité nous ramène à nous-mêmes. Une société qui a peur d'accueillir a perdu la tête, conclut-il.



Jean-Marc Blondeau.

LE VISAGE DE LA MISERICORDE



Dimanche, le 7 février dernier, dans la fraternité et le partage, nous avons participé au Brunch mensuel.

Le Père Édouard Shatov nous a présenté le document par lequel le Pape François a fait l'annonce de l'Année sainte du Jubilé de la Mi-

séricorde : « **LE VISAGE DE LA MISERICORDE** ». La première phrase du premier numéro du document s'énonce ainsi : « **Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père.** »



Puis le Pape François continue en disant : « Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier. » Donc, ma foi chrétienne est une relation de face à face avec Jésus-Christ. De là découle le but du document tel qu'énoncé dans les # 1 et 2: nous présenter le visage de Jésus-Christ. Contempler le mystère de la miséricorde est source de joie, de sérénité et de paix.

L'Année sainte s'est ouverte le 8 décembre dernier en la solennité de l'Immaculée Conception. Le Pape François a, en cette occasion, ouvert la Porte Sainte, la Porte de la Miséricorde. Il a rappelé les paroles de saint Jean XXIII : « Aujourd'hui, l'Épouse du Christ, l'Église, préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité... »

Que la miséricorde se manifeste dans la simplicité de gestes concrets. Le souhait du pape François est : « Qu'à tous, croyants ou loin de la foi, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu déjà présent au milieu de nous. »

Dans les numéros 6 à 10 du document, le pape François regarde la Miséricorde de Dieu. Selon Saint-Thomas d'Aquin, « La miséricorde est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste justement à faire miséricorde. » Tout l'Ancien Testament exprime la nature de Dieu en ces mots : « Patient et miséricordieux. » La miséricorde fait de l'histoire de Dieu avec Israël une histoire de salut. « Éternel est son amour » (Psaume 135) Avant la Passion, Jésus a prié avec ce psaume de la miséricorde comme l'atteste l'évangéliste Matthieu (Mt 26, 30). Le regard fixé sur Jésus et son visage miséricordieux, nous pouvons accueillir l'amour de la Sainte Trinité. Les signes que Jésus accomplit sont marqués par la miséricorde avec laquelle il lisait dans le cœur de ses interlocuteurs. Nombreuses sont les paraboles de la miséricorde.

Dans ces paraboles, Dieu est toujours présenté comme rempli de joie, surtout quand il pardonne. Nous sommes invités(es) à méditer et à prier avec ces manifestations concrètes de l'amour de Dieu, pendant ce Jubilé de la

Miséricorde, car comme le dit le Pape François, « la miséricorde devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. » « **Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde** » (Mt 5, 7).

La miséricorde est le pilier qui soutient la vie de l'Église. La crédibilité de l'Église passe par le chemin de l'amour miséricordieux et de la compassion. Le pape François invite l'Église à proposer le thème de la miséricorde avec un enthousiasme nouveau et à travers une pastorale renouvelée.

Dans les numéros 13 à 19, le Pape François propose des moyens de vivre la miséricorde. « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ». Entre autres : * nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu

., *retrouver la valeur du silence, * le pèlerinage, *les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, (Mt 25, 31-45) * présence concrète et agissante parmi les pauvres, * la prière et le sacrement de la Réconciliation, etc... Ainsi, il est possible, après avoir contemplé la miséricorde de Dieu, d'en faire notre style de vie.

Dans les numéros 20 et 21, le Pape François rappelle le rapport entre justice et miséricorde. Il dit : « Il ne s'agit pas de deux aspects contradictoires, mais de deux dimensions d'une unique réalité qui se développe progressivement jusqu'à atteindre son sommet dans la plénitude de l'amour....le respect de la loi ne peut faire obstacle aux exigences de la dignité humaine....La justice de Dieu est son pardon (Ps 50, 11-16).

La valeur de la miséricorde dépasse les frontières de l'Église. Le Pape François nous invite à un dialogue inter-religieux dans l'ouverture pour mieux nous connaître et nous comprendre. (# 23)

En terminant, le Pape François, nous donne Marie comme Modèle et Accompagnatrice, la Mère de la Miséricorde, pendant cette Année Sainte : « La Mère du Crucifié-Ressuscité est entrée dans le sanctuaire de la miséricorde divine en participant intimement au mystère de son amour. » Marie a proclamé la miséricorde de Dieu dans son chant de louange : « son amour s'étend d'âge en âge... » (Luc 1, 50)

Quelle richesse que cette parole du Pape François qui nous invite en terminant à nous laisser surprendre par Dieu, au cours de ce Jubilé.

« **Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde** » (Mt 5, 7)



Sr. Claudette Dumont

VIEILLESSE ET ENGENDREMENT



Serfaty-Garzon

Vieillesse et engendrement. Pour la tradition juive, il est interdit de vieillir.

La Bible hébraïque contient les valeurs du peuple juif, historique et contemporain. Ce sont aussi les valeurs des sociétés occidentales, en particulier celle de la vie en soi. Ainsi la Bible hébraïque concerne tout le

monde.

Autrefois, la personne âgée, le « vieillard », avait sa place dans la société occidentale. Différentes visions relatives à la place de la personne âgée ont été avancées. Tour à tour cette dernière est « retraitée » (i.e. un retrait de la vie sociale), puis consommatrice et enfin elle serait celle qui doit s'impliquer dans les associations philanthropiques et rester jeune.

Les sociétés actuelles ne reconnaissent pas un rôle à

la personne âgée. Beaucoup de slogans, de mythes circulent sur elle. La retraite serait un âge d'or. La personne âgée ne doit pas se dire vieux ou vieille (un déni de soi, un déni de l'autre). De plus, il plane une accusation de non-productivité contre la personne âgée (mais c'est nier la valeur du bénévolat). On évoque le spectre de la grande dépendance - au sens social et économique - des personnes qui perdent la mémoire (maladie d'Alzheimer).

La Bible hébraïque enseigne que la vieillesse est une bénédiction, qui doit être méritée.

Les grandes figures de vieillard restent humaines. Moïse est appelé par le Seigneur Dieu à 80 ans et est le créateur du code social et religieux de l'Ancien Testament, la *Torah*. Il est vu par les Juifs comme le plus grand des prophètes. Cependant il a failli une fois en n'obéissant pas à Dieu. Il est puni et n'entrera pas en terre de Canaan. Chaque vieillard



est une personnalité. Dans la Bible hébraïque, les vieillards sont occupés, ils ne sont pas à la retraite. Ils sont respectés de leur entourage. Ce respect est appelé par les Juifs le « kavod ». Le vieillard incarne l'expérience, l'accumulation du savoir. Dans son Livre, Qohélet donne un conseil : « Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, avant que viennent les mauvais jours, et qu'arrivent les années dont tu diras : 'je ne les aime pas' » (Qo 12, 1). Ce livre est l'un des plus commentés par les rabbins, parce qu'il décrit toute la réalité humaine (voir Qo 12, 2-6).

En fait, la Bible raconte l'histoire de vieillards comme Isaac (en hébreu, « il a ri ») qui a influencé l'histoire du peuple juif, parce que sa cécité permet à son fils cadet Jacob de le leurrer et de recevoir sa bénédiction. Aussi, dans le livre de *Ruth*, Booz rachète Ruth (selon le droit du lévirat) et l'épouse. Leur enfant sera Obed, le grand-père du roi David. Ainsi, il donne à sa vieillesse un autre rôle.

La vieillesse est dans la transformation de soi (un premier engendrement). La Bible hébraïque interdit de vieillir, on doit se renouveler. Moïse brise les tables de la Loi une première fois, et les refait. L'être brisé et l'être non brisé ont leur caractère sacré.

Les patriarches dans la Bible demandent des signes de la vieillesse. Pour Abraham, ce signe sera les cheveux blancs. Quant à Isaac, il reçoit le signe de la maladie, pour faire réparation. Pour Jacob, ce signe est la grande fatigue, la faiblesse. La vieillesse est inventée pour une fin morale, éthique. Dans un monde qui a été créé imparfait, c'est la responsabilité de l'Homme de le réparer.

C'est le second engendrement. Dans la tradition juive, on doit donner du sens à sa longévité, en s'humanisant, en réparant le monde.



Pierre François Ricard, Laïc a. a

HALTE SPIRITUELLE POUR NOEL 2015



Ai Nguyen Chi

Disons-le franchement, en ce temps d'agitation que sont les préparatifs de Noël, nous arrêter quelques minutes pour reprendre notre souffle et nous reposer...même les pieds...n'est pas un luxe à négliger. Mais que dire lorsque cet arrêt bénéfique se fait en compagnie de personnes que nous aimons et qui partagent avec nous le besoin d'un temps d'intériorité nourrissant. C'est ce que je viens de vivre avec mes frères et sœurs de



cette communauté du Montmartre. Vivre une halte spirituelle à Noël, est un cadeau qui permet de garder à cette fête ses couleurs originelles. En cette première soirée de réflexion, avec le père Ai Nguyen Chi nous avons revisité le début de Luc 15,11-32(traduction de Louis Segond) Sur un ton de confiance et avec beaucoup de douceur, le père Ai nous a offert cette parabole de l'enfant prodigue. Je ne saurais prétendre faire un résumé de ce voyage dans les tréfonds de la vie du cœur mais je porterai en moi ce père qui dans son humanité a besoin lui aussi de découvrir sa capacité de transformer son regard. Je pourrai me souvenir du lien étroitement tissé entre ce fils cadet qui si souvent prend la vedette dans nos identifications et celle de ce frère aîné mal compris.. Tous deux portent des

manques semblables engendrés par le besoin viscéral d'avoir tout et le sentiment de n'avoir rien de l'essentiel. Tous deux sont submergés par un sentiment d'exclusion qui les coupe de leur source de vie. Ce sentiment d'exclusion qui se transforme en culpabilité peut pourtant, avec la distance et le regard ouvert sur l'autre, changer notre capacité à demander et à recevoir ce qui nous est vital.

Le regard change tout. Avoir un regard de compassion, c'est "être ému jusqu'aux entrailles". Mais la compassion n'est pas naturelle à l'humain et c'est en Jésus le Christ que nous pouvons découvrir et contempler le visage de la compassion de notre Père Divin.

La compassion chez Luc n'est pas quelque chose à acquiescer. C'est un verbe au passif qui exprime " l'impossibilité de mettre volontairement en œuvre ". Mais voir le corps de l'autre, accepter de voir l'autre dans sa fragilité, dans sa vulnérabilité, suscite la compassion. En ce deuxième jour de réflexion, nous rencontrons un père changé aux entrailles. La compassion a fait un espace d'accueil chez ce père qui court vers le fils cadet. Ce moment de vérité n'a besoin d'aucune parole car devant tant de culpabilité, il serait vain de parler. Mais ce geste du père change la distance intérieure vécue par le cadet. Pendant ce temps, son aîné a de la difficulté à rejoindre sa souffrance intérieure et préférant ignorer sa culpabilité dans son sentiment d'exclusion qui le déchire, il accuse son père du peu qu'il reçoit. La proximité de la rencontre avec ses fils anime le père d'une joie qu'il veut partager avec eux. L'urgence de la restauration de ces relations exprime le désir de relation et de l'accueil. La joie du père ne sera parfaite pourtant que si l'aîné accepte de rejoindre la fête. Dans sa colère, l'aîné rencontre sa solitude.

. Ce fils qui a tout, manque de tout ! Mais il n'en peut plus ! Il n'en peut plus de faire semblant d'être en dedans alors qu'il se sent en dehors. Devant cette auto exclusion de la fête, le père va rejoindre son fils dans sa souffrance. Le père appelle son fils au secours car il souffre lui aussi de cet éloignement. Il attend et désire que son aîné sorte de son désert de solitude et qu'il vienne à la fête. Il supplie. Il prie. Cet appel à "être avec" traduit le désir du père d'accueillir ses fils qui souffrent d'exclusion, chacun à leur façon.

Par sa prière, Dieu crée en nous un espace vide qui ne peut être rempli que par lui. Dieu se rend là où nous souffrons. Dieu souffre avec nous. Alors que le cadet cherche désespérément à être fils de son père, l'aîné persiste dans son refus de l'être. Le père ouvre le dialogue en nommant "enfant" ce fils accusateur dont la peur de l'autonomie accentue le désir d'être comme son père et plus aimé que son cadet

.Son imaginaire nourrit l'espoir qu'avoir ce que son père possède lui garantira une joie incommensurable et pour lui seul. En accusant son frère, il cache sa souffrance de se sentir exclu. Par le fait même, il s'accuse ainsi lui-même d'être incapable de mordre dans la vie à pleines dents. Sa colère camoufle des sentiments inavoués tout en signifiant que la relation n'est pas morte. En n'entrant pas dans la justification, le père crée un espace neuf centré sur le "tu", le "toi" : " **Toi toujours avec moi tu es** " Par ces paroles, la tendresse du père, le fait nommer son fils "enfant", le fruit de ses entrailles. Comment être père sans toi! Ce qu'il a fait au cadet en se jetant à son cou, le père le dit à l'aîné : **Enfant**. Dans cette relation ouverte, il introduit son enfant dans les profondeurs de l'être. Il aménage le temps et l'espace pour que chacun vive et reconnaisse sa place dans le cœur du père.

Dieu souffre aussi de l'exclusion et supplie les humains à partager avec lui leurs blessures. Ce chemin d'ouverture nourrit la compassion qui nous permet de partager avec autrui tout ce qui peut nous réjouir. La force de l'inclusion va de pair avec la joie. Dieu est déjà dans la joie avec le fils cadet et c'est dans la joie qu'il demeure tant qu'il attend son fils aîné. Par Jésus-Christ, Dieu nous invite à la compassion jusqu'à ce que ce processus nous permette de donner aux autres notre joie ...la joie de Dieu notre père.
Joie sur la terre. Joie dans le ciel.
Joie dans notre cœur.



RITA BEAUREGARD

LE PLUS BEAUX METIERS DU MONDE



NICOLAS DESBIENS

Quand j'ai parlé avec Monsieur Desbiens, avant sa conférence, il m'a tout de suite dit : *On va avoir du fun malgré tout et vous allez savoir tout ce que vous n'avez pas osé demander.*

D'abord qu'est-ce que c'est un intervenant en soins spirituels? Anciennement (avant 2012), les aumôniers occupaient cette fonction mais celle-ci a beaucoup évolué : au CIUSSS (Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux de la Capitale nationale), il y a une quarantaine d'intervenants en soins spirituels, un tiers sont des prêtres, un tiers sont des femmes et un autre tiers sont des laïcs.



Ils côtoient des patients de toutes origines, des personnes vulnérables croyantes ou non.

Monsieur Desbiens travaille au Centre Mère-Enfant-Soleil, deux jours semaine et à l'IRDPQ (Institut de réadaptation en déficience physique de Québec), trois jours.

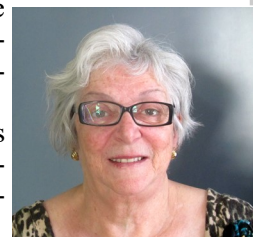
Même si, au Québec, les gens ont pris leurs distances avec la religion catholique, chaque personne a une vie spirituelle et, dans certaines circonstances, recherche des soins spirituels.

Selon Monsieur Desbiens, il faut toujours entrer dans une chambre «comme un mendiant», la personne à rencontrer, la situation vécue est toujours différente et il ne faut présumer de rien. Dans l'attitude, il faut laisser son ego à la maison et avoir une attitude d'accueil, prendre le temps que cela prend pour permettre à une personne d'exprimer sa peine; il rencontre toutes sortes de situations, des parents qui ont perdu un enfant ou qui ont appris que leur enfant est atteint d'une maladie grave ou incurable, ou qui ne quitteront pas l'hôpital avec leur bébé et parfois même découvriront que leur enfant ne quittera jamais l'hôpital (M. Desbiens les appelle ses habitués à qui il rend visite chaque fois qu'il le peut). Quand les parents doivent laisser partir un proche, cela n'a pas de sens, c'est un passage obligé qui peut durer.

À part l'écoute, l'accompagnement, il arrive qu'en situation d'urgence, l'intervenant en soins spirituels doive faire l'ondolement (baptême en situation d'urgence) Les émotions exprimées sont fortes, rires ou larmes. En urgence, cela doit se faire tout de suite.

Selon M. Desbiens, l'intervenant doit se faire accompagner, trouver les moyens pour ne pas ramener à la maison, les crises vécues au travail (il est marié et père de deux fillettes), comme il l'a si bien dit «pas vraiment le temps de faire du mal» et «ma foi est un muscle qui fonctionne». Pour faire ce travail, il faut «aimer le monde et aimer le trouble». Selon lui, il ne faut pas s'inquiéter des personnes qui meurent, «elles nous mettent au monde». Une longue période d'échange a eu lieu et les deux heures de l'activité ont paru trop courtes, tout le monde ayant l'impression qu'il avait tellement plus à dire et l'intensité du partage était là.

Je vous remercie Monsieur Desbiens de nous avoir communiqué votre passion du travail et votre amour des personnes mises sur votre route.



Jocelyne Michaud

AÎNES, FORCE D'AVENIR



Nathalie Tremblay

Au cours du 5 à 7 du 18 mars 2016, au Montmartre, le thème « Aînés, force d'avenir » a été présenté par Nathalie Tremblay. Nathalie Tremblay, comme l'a présentée le Père Édouard Shatov, est chargée de projet « Aînés, force d'avenir » de la Table de concertation des personnes âgées de la Capitale-Nationale. Cette table, créée en 1999, année internationale des personnes âgées, a la vision d'« exercer un leadership déterminant pour faire en sorte que les membres et partenaires contribuent à la promotion et à la défense des droits politiques, économiques et sociaux des personnes âgées par la concertation et les liens intergénérationnels ». Pour concrétiser cette vision, il y a des démarches à faire. Natalie présente ce qu'elle a fait, en ce sens, sous le projet « Aînés, force d'avenir ».

Ethnologue de formation, Natalie mène une étude sur les personnes âgées en les contactant directement. 256 personnes âgées de 55 ans et plus ont été rejointes sur 12 territoires répartis dans 3 secteurs : Portneuf, Charlevoix et Québec. Ces personnes sont regroupées en six profils : bohème, familial, solitaire, autonome-prudent, super-actif et isolé. Ainsi classées, « les femmes représentent 60% des personnes consultées ». La plupart des personnes âgées consultées sont retraitées. Mais 14% « aimeraient avoir l'opportunité de retourner sur le marché du travail ». Effectivement, elles participent à différentes activités familiales, amicales ou sociales comme bénévoles. Elles expriment le besoin de se sentir utiles et de voir leur participation être reconnue.

C'est en ce sens que la Table de concertation des personnes âgées de la Capitale-Nationale se veut porte-parole des personnes âgées auprès des décideurs publics. Cette Table, comme elle le montre dans son projet présenté par Nathalie Tremblay, réalise que les personnes âgées font quelque chose que les décideurs publics ne reconnaissent pas. 75% font le bénévolat. On peut même dire que ces personnes sont exploitées et on se demande s'il y a une frontière entre le bénévolat et le travail. Et en même temps l'on estime que si toutes ces personnes âgées, ces femmes qui font du bénévolat cessent de le faire, la société risque de s'écrouler.

Les personnes âgées apportent beaucoup de choses à la société. Si elles ne donnent pas une contribution matérielle à cause d'un certain état physique ou économique, elles portent la mémoire et elles apporteront davantage. Elles sont « force d'avenir ». On a parfois tendance à méconnaître cette force sous prétexte que leurs soins coûtent cher et qu'elles sont les mieux traitées. Ce dont il faut se défaire, car ce ne sont pas toutes les personnes âgées qui ont les mêmes moyens et qui bénéficient des meilleurs traitements. Ce qu'il faut faire – peut-être cela va sortir dans le rapport du projet

« Aînés, force d'avenir » qui sera présenté le 7 avril 2016 – c'est, en attendant l'agir du gouvernement, élaborer un projet de société pour la cause des personnes âgées.



Sadiki

Quelques photos souvenirs d'autres activités.



La chorale du Montmartre, lors de la prière pour l'unité des chrétiens, en date du 22 janvier 2016.



Quelques instants avant le repas communautaire, on jase.



Lors de la prière pour la paix dans monde que la communauté du Montmartre organise habituellement.

Mon bénévolat à la librairie

Je fréquente le Montmartre depuis quelques années déjà tant pour la liturgie que pour y suivre des cours ou autres activités. Et c'est depuis l'automne 2014 que je fais du bénévolat à la librairie une journée par semaine

Depuis de nombreuses années, en parallèle avec mon travail professionnel, je fais du bénévolat dans différents domaines. Aussi, je désirais m'investir dans un nouveau domaine de bénévolat. C'est ainsi que j'ai offert mes services à Chantal Rouette pour la librairie. Elle n'a pas hésité à me dire oui, d'autant plus qu'elle m'a informé à ce moment-là qu'il y avait un projet d'informatisation de l'inventaire qui se profilait à l'horizon et qu'elle aurait besoin d'aide sur ce point, sachant mes connaissances dans le domaine. En effet, comme le logiciel utilisé m'était bien connu de par ma profession de comptable agréée, j'aimais envisager ce nouveau défi.

C'est ainsi qu'au cours de l'année 2015, à raison de 4 heures par semaine (journée de mon bénévolat) j'ai informatisé tout l'inventaire de la librairie. Il est maintenant plus facile, par un simple « clic » de savoir si la librairie a tel ou tel livre sur les tablettes.

J'apprécie beaucoup mon bénévolat à la librairie.

Anne Boivin



Un grand merci à
 Jean Marc Blondeau
 Sr. Claudette Dumont
 Pierre François Ricard
 Rita Beauregard
 Jocelyne Michaud
 Sadiki Kyavumba
 Noël Lebousse
 Anne Boivin
 Ginette Noël
 Avec la participation de qui nous avons pu publier ce numéro des Nouvelles du Montmartre.
 Rendez-vous en Juin 2016!

D'ici-là, portez-vous bien!

COUP DE CŒUR DE GINETTE NOËL

Jean-François Petit, *Devenir plus humain avec Saint Augustin*, Paris, Salvator, 2015, 183 p.

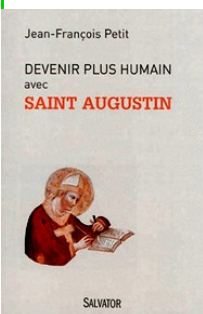
L'auteur, membre de la communauté Assomptionniste est un spécialiste de Saint Augustin. Par cet opus, il souhaite rendre intelligibles les valeurs essentielles de l'existence terrestre en puisant à même les nombreux écrits d'Augustin. Pour lui, bien qu'issu d'une autre époque l'œuvre d'Augustin est encore pertinente. En prémisses de sa proposition, il établit qu'un humain authentique complet inclut son être spirituel qui progresse vers l'absolu. Son approche s'adresse autant aux laïcs qu'aux religieux dans l'Église et dans le monde.

Jean-François Petit propose un cheminement en douze points décrivant des attitudes à développer pour devenir des humains plus humains. Je ne vais pas vous décrire chacune d'elles, mais plutôt tenter de dégager l'essentiel des dispositions qu'elles requièrent.

D'abord, il faut avoir le désir d'être éclairé et admettre que c'est dans la Parole de Dieu que se trouve la vérité que l'on cherche. L'objectif étant de faire des choix pour mieux se connaître et reconnaître ce qu'est le bonheur en Dieu. Selon la formule d'Augustin inspiré d'Isaïe : il faut comprendre pour croire et croire pour comprendre c'est donc la foi qui conduit à comprendre la Parole.

Ensuite, il importe de réaliser que c'est dans notre rapport aux autres et dans la vie ordinaire que se mesure notre humanité, notamment dans le travail que Petit présente comme étant au cœur de l'accomplissement humain, puisqu'il se déroule dans un réseau relationnel et solidaire. Dans ce contexte, il invite à ne pas désespérer devant les situations éprouvantes. Il affirme que l'espérance est dans la nature profonde de l'homme et constitue sa consolation.

Subséquentement., il rappelle que Dieu nous a créés pour aimer et qu'à cet égard, Jésus doit être notre principale source d'inspiration. Selon Augustin, l'amour unit les uns et les autres par un mouvement de l'âme. Finalement, la réflexion spirituelle que soumet Jean-François Petit tout en prenant appui sur des textes d'une grande profondeur invite tout simplement à passer de la Parole aux actes!



Ginette Noël